



OLIVIER SIMARD

COMMENT  
MON PÈRE  
EST DEVENU  
CASCADEUR

VLB ÉDITEUR



Olivier Simard

COMMENT MON PÈRE  
EST DEVENU CASCADEUR

v1b éditeur



Dimanche, 9 h 56 du matin. Dans le salon, maman est en train de faire son yoga devant la télé. Assise par terre, ma petite sœur Léa fixe l'écran en mâchouillant un crayon-feutre. Elle a de la salive pis du mauve autour de la bouche. Quand je dis à maman que j'ai vidé la pinte de lait pis qu'il en restera pas pour son café, elle me répond que sa sacoche est sur le sofa derrière moi, de prendre dix piasses pis de lui ramener le change. Dans son porte-monnaie, je trouve un billet que j'enfonce dans ma poche. Celle de gauche parce que l'autre, y a déjà mon walkie-talkie dedans. Je jette encore un œil vers maman pour être sûr qu'elle me regarde pas, je prends sa passe de bus pis je la glisse à côté du billet de dix. En chemin vers la sortie, je m'arrête dans la cuisine pis je dépose une lettre sur le comptoir, à côté du blender. Comme ça, quand elle va finir ses exercices pis qu'elle va venir préparer son smoothie, elle pourra pas la manquer :

*Maman. Je suis parti à un endroit que je peux pas te dire c'est où. J'ai gardé ça secret parce que si je t'avais demandé, je sais que t'aurais dit non. Si y m'arrive de quoi pis que je meurs, j'aimerais ça être enterré avec la collection de roches que grand-maman Nicole m'a donnée pis qui est cachée dans mon tiroir à bermudas. Bye.*

Je me rappelle d'une fois, en troisième année, un peu avant que ça commence. Avant que les choses se mettent à mal virer, je veux dire. Ce jour-là, en revenant de l'école, j'avais pris mon bâton de hockey pis j'étais allé faire des slap shots sur la porte du garage. J'ai reconnu le bruit de ta van avant même qu'elle tourne le coin. On aurait dit que ton char était tout le temps essoufflé. Ou ben qu'il faisait de l'asthme, y en a pas un autre sur la rue qui faisait ce bruit-là. Tu t'es arrêté devant la maison, t'as baissé ta vitre pis tu m'as dit de m'en venir. Qu'il fallait que je me grouille parce que sinon, les hamburgers du restaurant allaient refroidir.

J'ai planté mon bâton dans le banc de neige, mis ma balle orange dans ma poche de manteau, pis j'ai couru te rejoindre. Autour des roues, il s'était formé une grosse croûte de glace brune. Je l'ai fait tomber d'un bon coup de botte, pis j'ai ouvert la porte. En dedans, j'ai ôté ma tuque pis mes mitaines, pis j'ai

fouillé dans la boîte à CD à côté du bras de vitesse. J'ai choisi l'album de rock mauve avec des têtes de mort, ton préféré. Quand le chanteur est embarqué, t'as monté le volume pis on a pris le boulevard en direction du restaurant.

Je me suis retourné pis j'ai attrapé une canette de Sprite dans une caisse derrière le siège. Y a du monde à mon école qui se vantaient que leur père était docteur, ou ben président d'une grosse compagnie. Un gars dans ma classe était tout fier de nous dire que son père à lui, il était lutteur dans des combats de lutte à la télé. Mais moi, je le savais que c'est toi qui avais la job la plus hot. Livreur de liqueur, mettons que c'est dur à battre. Chaque matin, tu faisais ta petite run dans les dépanneurs pis les épiceries de la ville. Même que ça arrivait, des fois, que les gars de l'entrepôt te laissent repartir avec des trucs qu'ils voulaient pas ou qui seraient bientôt passés date. À cause de ça, y avait tout le temps plein de bouffe qui traînait en arrière. Pis de la liqueur, aussi. Ça, y en avait en masse. Par terre, à côté des canettes de Sprite, j'ai trouvé un géant sac de pop-corn extra beurre. La meilleure sorte, en plus. Celle avec le vieux monsieur sur la boîte. Du pop-corn juste avant le souper. Une chance que maman était pas là, elle aurait capoté.

Devant nous, le feu de circulation a viré jaune. Mais toi, au lieu de ralentir, t'as pesé sur le gaz. J'ai vu la lumière devenir rouge pendant qu'on passait en dessous comme une fusée. Y a un char qui a klaxonné. Pendant une seconde, je pensais que j'allais mourir, mais en même temps, je me sentais comme un vrai hors-la-loi.

Quand on est arrivés au resto, on a attendu que la toune finisse pis on a débarqué. Devant la porte, y avait un monsieur assis par terre. Il portait une sorte de manteau d'aviateur, mais la laine autour de son cou était pas propre comme c'est supposé pour un vrai aviateur. Il avait pas mis ses mitaines, pis ses gros doigts gelés ressemblaient à des bouts de carotte. Il tenait un morceau de carton avec des mots en anglais écrits dessus. Y a du monde qui sont sortis du restaurant. Le monsieur leur a montré son carton, mais ils ont fait comme s'il était pas là. Comme s'il était invisible. À sa place, moi, ça m'aurait fait de la peine, mais pas lui. On aurait dit qu'il était habitué d'être invisible.

J'ai commandé un burger avec des frites aux patates douces. On s'est trouvé une place VIP sur le bord de la fenêtre. T'as ouvert le journal. Dans la section des sports, y avait un article qui parlait de la dernière game des Canadiens, où ils avaient

gagné quatre deux contre les Bruins. Nick Suzuki avait scoré deux buts, pis il était rendu premier scoureur de l'équipe. C'est vrai qu'il était pas mal bon, Nick Suzuki, sauf que moi, mon joueur préféré, c'était Cole Caufield. Il mesurait cinq pieds sept. Ça, c'est vraiment mini pour un joueur de hockey. Je le trouvais brave d'affronter des adversaires deux fois plus grands que lui comme Ryan Reaves ou Tom Wilson. Moi aussi, j'étais parmi les plus petits de ma classe.

On est restés là longtemps après avoir fini nos hamburgers. Assis sur le bord de la fenêtre, à analyser les stats des joueurs des Canadiens pis à se demander si on allait faire les séries cette année-là. Dehors, la neige s'était mise à tomber. Des gros flocons moelleux traversaient la lumière jaune des réverbères pour aller atterrir doucement sur le top des chars.

*Dehors, il faisait noir, la route était recouverte de neige mouillée pis l'essuie-glace de mon côté fonctionnait mal. Ça m'énervait. La lumière d'une auto qui venait dans l'autre sens a éclairé ton visage pendant une seconde. Y avait des ombres en dessous de tes yeux pis tu te mordillais la lèvre d'en bas. C'est là que tu m'as parlé du monde qui t'espionnait.*

Jusqu'ici, tout allait bien pour Bobby Bernier. Entre sa fascination pour Cole Caufield, son intérêt grandissant pour la fille du dépanneur et les moments passés à déconner avec son cousin Dario, ses journées étaient bien remplies, mais tranquilles. Ça, c'était avant que la police vienne sonner chez lui. Qu'est-ce que tu fais, quand du jour au lendemain ton père n'est plus là pour toi? Léonie répète que dans la vie, il faut être courageux. Mais avoir du courage, ça veut dire quoi, au juste?

Avant de devenir écrivain, OLIVIER SIMARD a été enseignant au secondaire dans des groupes d'élèves en difficulté. Depuis ses débuts en 2012, il a publié neuf livres, dont la série à succès *Youtubeurs* (prix Tamarac et Prix littéraire des ados). *Comment mon père est devenu cascadeur* est son premier roman pour adultes.

